

L'ANTIATLAS DES FRONTIÈRES

Interventions créatives entre art et science

L'antiAtlas des frontières est l'aboutissement d'un projet de recherche transdisciplinaire sur les mutations des frontières contemporaines, mené grâce à la collaboration entre des chercheurs, des artistes et des professionnels de la frontière. Cette manifestation se décline en un colloque international et deux expositions à Aix-en-Provence et à Marseille. Entretien avec Isabelle Arvers, commissaire de cette double exposition.



Frontiers, you've reached fortress Europe, capture d'écran d'un jeu vidéo créé par Tobias Hummerle, Georg Habmeier, Sanja Prlic et Karl Zechenter. Ce jeu vidéo met en scène les barrières aux frontières européennes, soit dans le rôle d'un émigré ayant fui son pays et cherchant l'asile en Europe, soit dans celui d'un policier des frontières contrôlant l'immigration.

Quelle est la genèse de ce projet qui, à ses débuts en 2011, s'appelait « les frontières du 21^e siècle » ?

Concernant le projet dans son ensemble, c'est Cédric Parisot qui en est vraiment à l'origine avec Jean Cristofol ; ce sont eux qui, entre l'Institut Méditerranéen de Recherches Avancées (IMéRA) et l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, ont monté cette recherche sur les frontières. Au départ, il s'agissait d'organiser plusieurs séminaires sur les questions liées à la mutation des frontières, dans une optique résolument pluridisciplinaire mêlant art, sciences dures et sciences humaines, pratiques professionnelles de la frontière, et d'en faire une publication, *L'antiAtlas des frontières*, avec les actes du colloque international et les résultats des recherches. Ce titre a ensuite donné son nom à l'événement, quand l'envie de montrer au public ces résultats sous forme d'une exposition s'est concrétisée.

C'est à ce moment-là que je suis arrivée dans le projet. Je suis spécialiste de l'art numérique et très proche des milieux activistes sur le net, en lien avec de nombreux artistes qui travaillent sur la prise de conscience d'une société de plus en plus informatisée. Mon ami l'artiste Heath Bunting a été invité en mai 2012 pour parler de son travail lors d'un séminaire et m'a fait rencontrer Cédric Parisot et Anne-Laure Amilhat-Szary qui cherchaient un commissaire d'ex-

position. J'ai alors fait une première proposition pour monter une exposition et concevoir un site internet qui rende compte des trois années de recherche (colloque, ateliers, entretiens) et soit une extension virtuelle de l'exposition (avec une galerie en ligne). Le comité scientifique et artistique a ensuite imaginé un scénario autour de cinq grandes thématiques, avec l'ambition de dépasser un certain discours, celui d'une frontière en dur séparant un dedans et un dehors : escalade sécuritaire et technologique à la frontière ; frontières, flux et réseaux ; contrôle, espace et territoire ; incorporation et biographisation de la frontière et détournements de frontières.

Comment est née cette idée de deux expositions ?

Comme le budget initial du projet a été multiplié par cinq, nous avons dû fournir un gros travail pour trouver des partenaires et donner une certaine dimension à cet événement. Nous avons sollicité un dispositif national d'aide à la création artistique multimédia, et c'est grâce à la Compagnie à Marseille que nous avons pu le faire, car il fallait que ce soit une association qui porte le projet. Le scénario est le même dans les deux expositions, et le contenu a été partagé entre les deux lieux.

L'antiAtlas montre la plasticité des dispositifs de contrôle migratoire dans un contexte d'escalade sécuritaire, ses dérives et ses détournements. En creux, se dessine fortement la figure du migrant.

Au départ, j'ai beaucoup insisté sur la notion de cartographie car les net-activistes ont réalisé un important travail sur la visualisation des données montrant les enjeux de pouvoir à la frontière (médiatiques) et sur l'idée de détournement des technologies.

Mais s'il y a quand même une différence entre les deux expositions, c'est la présence plus affirmée de la parole des migrants à la Compagnie. Il m'a semblé en effet que cette parole n'était pas assez présente, contrairement à celle des chercheurs et des artistes. J'ai donc organisé un appel à projets en mai 2013 dont



CROSSING MAPS, CARTOGRAPHIES TRAVERSES est un dispositif à la croisée des sciences humaines et de l'art, issu d'un atelier de cartographie expérimental et participatif. Cet atelier a réuni à Grenoble, entre mai et juin 2013, douze voyageurs, alors demandeurs d'asile ou réfugiés, trois artistes, Fabien Fischer, Lauriane Houbey et Marie Moreau, association ex.Les, deux chercheuses en géographie, Sarah Mekouj et Anne-Laure Amilhat-Szary (Laboratoire PACTE-Projet EUborderescapes), Coralie Guillemain à l'organisation et Mabeys Deme à la photographie.

l'idée m'est venue en allant sur le site de Migreurop. En voyant toutes ces images, ces matériaux, j'avais envie que cela se voie, que cela ne disparaisse pas. Et nous avons reçu 330 projets!

Quelles suites imaginez-vous à ce projet ?

C'est un projet très ambitieux et, humainement, une aventure formidable avec les chercheurs de l'IMEIRA et les artistes. On a tous énormément appris les uns des autres! Nous avons essayé de montrer toute la complexité du sujet, en invitant aussi des responsables de Frontex, de Thalès, sous le parrainage de l'Organisation Mondiale des Douanes afin qu'il y ait un dialogue avec eux et une meilleure prise de connaissance. Vu la qualité des recherches et des rencontres, j'avais vraiment envie qu'il y ait quelque chose de beau en face, et surtout que cela soit partagé avec le plus grand nombre. C'est pourquoi nous avons tant travaillé sur le site. Le colloque devait être entièrement «streamé», mais techniquement, cela n'a pas été possible; toutefois, l'ensemble a été filmé et sera bientôt en ligne. D'autres expositions sont prévues en 2014 à Bruxelles, Rome et peut-être en Finlande. On aimerait beaucoup que cette exposition voyage le plus possible! — **Propos recueillis par Morgane Iserte**

+ EN SAVOIR PLUS

Le deuxième volet de l'exposition antiAtlas est visible à Marseille à La Compagnie jusqu'au 1^{er} mars 2014.

Les actes du colloque, les artistes et les travaux de recherche exposés ainsi que des galeries en ligne sont consultables sur le site:

 www.antiatlas.net

Un monde impitoyable

Julien Delmaire,
Georgia, Grasset, 2013
247 pages, 17 €

Ce premier roman d'un artiste connu jusque-là comme slameur met en scène la rencontre entre deux êtres à la dérive, dont on sait dès le début qu'ils sont condamnés: Venance l'immigré sénégalais sans papiers et Georgia la junkie. Autour d'eux gronde la ville, peuplée d'exploiteurs en tout genre – patrons, dealers –, mais aussi de personnages qui se battent pour «s'en sortir», s'entraider ou avoir des papiers. Construit à rebours, le récit commence par la mort de Venance, remontant peu à peu le cours de sa vie jusqu'à son enfance. Si la thématique de l'immigration et de la clandestinité est abordée sans véritable originalité, elle est traitée en revanche avec un grand talent littéraire. En poète, Julien Delmaire explore toutes les ressources du langage – les sonorités, le rythme et surtout les images – pour donner chair à ses personnages et pour dénoncer la violence de l'exploitation et du racisme. Ce qui donne d'autant plus de force à son propos. — **Françoise Ballanger**

